

Ouvrage collectif du
Réseau africain et du
Réseau International RAP



JE PARTICIPE, TU FACILITES !

Une méthode de
recherche-action participative

EDITEUR RESPONSABLE : Réseau International RAP (www.reseaurap.org)

Le Réseau International RAP est animé par:

René Sibomana
Action Jeunesse et Environnement (AJE)
BP. 28121 Médina
126 Cité Sotiba - Pikine - Sénégal
e-mail : aje@arc.sn
www.aje-sn.org

Alassane Faye
Actions Educatives et Culturelles ACE/Graines
HLM Grand Yoff n°765
Dakar - Sénégal

Géry de Broqueville
Asmae asbl
Place des Carabiniers 5
1030 Bruxelles - Belgique
e-mail : gery@asmae.org
www.asmae.org

CONCEPTION GRAPHIQUE : Julie Rijpens

ILLUSTRATIONS : © 2013, Benoît Forget

REMERCIEMENTS : Outre les animateurs du Réseau International RAP qui ont travaillé à l'élaboration de ce guide, nous remercions Laura Diop, Claire Delforge, Payam Kamran, Thibaut de Radiguès, Candice Lenoble, Benoît Forget, Géry de Broqueville et Julie Rijpens pour leur contribution à la réalisation de ce guide.

Cette brochure a bénéficié du financement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique).



Toute reproduction d'un extrait quelconque du texte de cette publication, par quelque procédé que ce soit, est autorisée moyennant demande préalable aux éditeurs et mention explicite des références de la publication, avec un envoi de la publication au Réseau Africain et International RAP. La reproduction intégrale de chacune des parties de cette brochure est interdite.

JE PARTICIPE, TU FACILITES !

**Une méthode de
recherche-action participative**

**Guide méthodologique
pour enfants, jeunes, adultes et facilitateurs**

**Ouvrage collectif du
Réseau africain et du
Réseau International RAP**

Décembre 2013



Avant-propos _____ **7**

Introduction _____ **9**

De l'expérience à la méthode

Etape 1 - Identification d'un groupe _____ **11**

Etape 2 - Négociation _____ **15**

Etape 3 - Collecte des données et cartographie _____ **19**

Etape 4 - Identification d'un problème _____ **27**

Etape 5 - Analyse du problème _____ **31**

Etape 6 - Formulation de l'action _____ **35**

Etape 7 - Quelle restitution ? _____ **39**

Etape 8 - Evaluation _____ **43**

Etape 9 - Capitalisation : leçons tirées _____ **47**

A retenir _____ **51**

Conclusion _____ **62**

Mémo _____ **64**

Lexique _____ **68**

Pour aller plus loin _____ **69**



La méthode participative **Je participe, tu facilites** est le résultat d'un long cheminement entamé en 1985 lors du Forum de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire qui rassemblait des facilitateurs travaillant auprès des enfants et des jeunes de la rue. Remettant en question l'efficacité des méthodes développées jusque-là, ils ont alors travaillé à une méthode originale de recherche-action en insistant sur la participation. Cette méthode remet au cœur du processus de réflexion et d'action, les enfants et les jeunes et dans la foulée, les adultes qui sont confrontés à une situation problématique. Dans ce sens, cette démarche s'inscrit pleinement dans le cadre des Objectifs du Millénaire (Organisation des Nations Unies, 2000), de la Convention des Droits de l'Enfant (New-York, 1989), de la Convention des Droits de la Femme (Beijing, 1995) et de la Charte Africaine de la Jeunesse (Banjul, 2006).

Après dix années de pratique de la méthode sur le terrain, Adorata Uwizeyimana, Géry de Broqueville et René Sibomana ont publié en 2003 un guide méthodologique pour les facilitateurs de la méthode. Face au succès de ce dernier, ils publient une nouvelle édition avec le concours d'Alassane Faye (Graines - Sénégal) et de Hyacinthe Mbuya (AED - Congo RDC). Cette nouvelle édition bénéficie également de la relecture des animateurs ayant mis en place la méthode au début des années 90 et réunis lors de la dernière rencontre de Grand-Bassam en 2007.

En 2011, vu le nombre d'organisations utilisant le vocable recherche-action participative pour des méthodes très différentes de celle développée ici, le comité de pilotage du Réseau Africain des utilisateurs de la méthode propose de l'appeler désormais : "Je participe, tu facilites, une méthode de recherche-action participative". C'est également en 2010 que naît le Réseau International RAP (www.reseaurap.org) qui regroupe les utilisateurs, majoritairement africains et européens, de cette méthode. Le développement de ce réseau est une première

étape vers une reconnaissance internationale de la méthode **Je participe, tu facilites** qui a déjà montré son efficacité sur le terrain.

Cette brochure est avant tout la reconnaissance d'une méthode africaine qui a été mûrie de longues années par des animateurs nés dans une quinzaine de pays africains dont on peut lire les résultats sur le site www.reseaurap.org. Il est temps que les bailleurs de fonds occidentaux reconnaissent la qualité du travail de ces animateurs africains qui nous apportent ainsi une méthode de travail d'une qualité et d'une efficacité rarement atteintes.

Les pages qui suivent sont aussi un hommage à l'incroyable capacité des êtres humains à prendre en main leur vie, en particulier tous ces enfants, jeunes et adultes du continent africain et d'ailleurs, qui font de la méthode un outil d'expression et d'action pour leur épanouissement social, économique et politique. Ce sont eux que nous souhaitons remercier en premier lieu.

Nos remerciements vont aussi aux nombreux facilitateurs, enfants ou adultes, qui se sont appropriés petit à petit cette démarche, qui la vivent avec des groupes en situation difficile dans une vingtaine de pays, majoritairement africains, et qui sont membres du Réseau International RAP.

Enfin, nous remercions aussi Asmae (Belgique), Save the Children (Suède), Oxfam International, les Scouts et Guides du Luxembourg et toutes les associations africaines qui ont contribué à la valorisation de la méthode **Je participe, tu facilites**.

Le comité de pilotage

La démarche participative **Je participe, tu facilites** proposée dans ce guide peut être utilisée à tout moment pour peu que l'on se trouve devant un groupe de personnes (enfants, jeunes et adultes, analphabètes ou non) qui vit un problème ou une situation difficile. Les enfants, les jeunes et les adultes peuvent trouver dans ce guide un outil dans un langage simple et compréhensible qui va leur permettre de découvrir par eux-mêmes une ou des solutions à leur problème ; les facilitateurs et les institutions pourront s'y référer dans leurs animations et dans leur accompagnement quotidien.

Le titre de cette méthode implique un accord réciproque en termes de fonctions :

Je participe fait référence aux acteurs, enfants, jeunes ou adultes, qui agissent durant toute la démarche jusqu'à la dernière étape ;

Tu facilites implique que ces mêmes acteurs reconnaissent le rôle de facilitateur à l'animateur, l'éducateur, le travailleur social, mais aussi le leader d'un groupe même fusse-t-il être un enfant ou un jeune.

Dans la première édition du guide, nous avons privilégié une recherche-action participative qui avait été réalisée par deux facilitateurs rwandais (Patrice Muhirwa et Laurent Gakwaya) en 1992 au marché de Rulindi (Kigali, Rwanda). Cette deuxième édition du guide prend comme illustration une recherche-action menée en 2011 à Pikine (Guediawaye) dans la banlieue de Dakar, Sénégal, par un groupe d'enfants et de jeunes accompagnés par Ismailia Diop sous la supervision de René Sibomana. La RAP portait sur le thème de la réduction des risques et impacts des inondations à Pikine.

Cette démarche avec des enfants a été choisie comme illustration de la nouvelle édition du guide méthodologique car les enfants sont plus disponibles que les adultes. Mais nous voulions également montrer que la méthode est accessible à tout le monde. D'expérience, il est même plus facile de mener la démarche **Je participe, tu facilites** avec des enfants, même analphabètes, qu'avec des adultes

qui ont davantage tendance à « couper les cheveux en quatre », ce qui rend la facilitation plus complexe.

Enfin, de manière très concrète, nous avons voulu rendre la lecture de ce guide la plus facile possible. Ce guide s'articule autour des neuf étapes de la démarche de recherche-action participative **Je participe, tu facilites**:

- l'identification du groupe
- la négociation
- la collecte des données et la cartographie
- l'identification d'un problème
- l'analyse du problème
- la formulation de l'action
- la restitution
- l'évaluation participative
- la capitalisation

Pour chaque étape, ce guide propose au lecteur de passer de l'expérience à la méthode, en mettant en parallèle la démarche **Je participe, tu facilites** prise en illustration avec un encadré théorique sur l'étape en question de la méthode. Le facilitateur trouvera également une partie Mémo à la fin de ce guide pour qu'il puisse s'approprier la méthode en y résumant lui-même les différentes étapes et pour qu'il puisse y compiler une série de techniques d'animation et de supports pédagogiques utiles dans son rôle de facilitation.

Mettons-nous bien dans la tête que le mot facilitateur recouvre des profils très divers. Un enfant, un leader d'un groupe d'enfants, un animateur dans une association ou un groupement, un adulte référent ou non, peut devenir facilitateur de la méthode.





ÉTAPE 1

IDENTIFICATION D'UN GROUPE

DE L'EXPÉRIENCE...

Contexte

Suite à la plate-forme des organisations pour la réduction des risques d'inondation dans la banlieue de Dakar (Pikine, Guediawaye), une recherche-action participative (RAP) a été menée à Pikine Guinaw Rail Sud dans les quartiers de Samba Niang, Demba Kébé, Mbakhane Diouf. La RAP porte sur la réduction des risques et impacts des inondations ; elle est dirigée par les enfants de Pikine Guédiawaye.

Nous avons commencé le travail par visiter les personnes impliquées dans chaque commune. Après restitution, nous avons ressorti les points forts et identifié les enfants-chercheurs pour la recherche-action participative :

- enfants de moins de 18 ans
- enfants habitant dans la zone
- enfants capables de s'exprimer
- enfants disponibles
- autre : accord des parents, accessibilité du site de la recherche là où il y a des inondations

Ensuite, nous nous sommes appuyés sur les référents pour nous introduire et visiter quelques familles. Nous avons comme message :

- présentation de la structure
- présentation des activités réalisées à Guinaw Rail Sud avec les jeunes
- explication des raisons de notre visite, à savoir trouver des enfants avec qui on peut travailler sur l'inondation

Une planification des visites est faite ensemble avec le référent de cette zone Lalaye Gueye, Présidente de la coopérative de couturières « BOOK DIOM » de Guinaw Rail Sud.

Après les salutations, nous nous sommes présentés au nom de la structure et avons expliqué les activités que nous faisons avec les jeunes. Ensuite, nous avons expliqué à la personne qu'on a rencontrée sur place la raison de notre visite. Nous avons terminé par faire la liste de toutes les personnes visitées.

Une restitution est tenue après les trois jours de travail. Les points sur lesquels nous avons travaillé sont:

- revisiter la liste des familles visitées
- exploiter la liste des jeunes chercheurs (tri des moins de 18 ans)
- élaborer une liste provisoire des enfants-chercheurs
- conclusion

Nous avons visité 24 familles en vue de faire l'identification des jeunes chercheurs. Finalement, nous n'avons retenu que 16 enfants-chercheurs. Les 16 enfants-chercheurs répondaient aux critères de cette RAP.

Nous avons fait la liste des parents visités et ayant donné leur accord pour que leurs enfants participent à la recherche-action participative portant sur : « une initiative pour la réduction des risques et des impacts des inondations dirigée par les enfants de Pikine Guinaw Rail ». Tous les parents ont signé.

En voici un tableau récapitulatif :

Classification des enfants par âge		
	Filles	Garçons
Enfants nés en 1998	2	néant
Enfants nés en 1997	1	néant
Enfants nés en 1996	3	3
Enfants nés en 1995	1	1
Enfants nés en 1994	2	3
Sur 24 familles visitées, 16 enfants respectent les critères de cette RAP		

Conclusion

Il est prévu d'expliquer aux parents et aux jeunes de plus de 18 ans qu'ils sont désormais dans notre répertoire ; il est possible qu'ils soient invités ultérieurement à participer à une de nos activités.

... À LA MÉTHODE

1- Le facilitateur identifie un lieu : localité, région, communauté, association, groupement, quartier, école, la rue...

2- Le facilitateur se rend dans un endroit où il est sûr de rencontrer un groupe avec qui il va pouvoir travailler.

3- Identification d'un groupe : Le groupe est désigné par ses pairs, une institution, une école, un groupement de paysans. Le facilitateur cherche toutes les informations sur le groupe. Il va aussi en parler au chef de village ou de quartier qui doivent donner leur accord et des indications concernant le groupe.

4- Pour mener un groupe sur les étapes de la démarche, le facilitateur va accompagner ce groupe selon des objectifs généraux qui correspondent à ceux de l'institution qui l'emploie.

Note : Le facilitateur peut aussi répondre à la demande d'un groupe.

De 1 heure à 4 heures



ÉTAPE 2

NÉGOCIATION

DE L'EXPÉRIENCE...

Nous avons regroupé les enfants-chercheurs chez le référent Lalaye Gueye pour leur réexpliquer la raison de notre rencontre et, brièvement, ce qu'est la RAP. Nous avons rappelé les critères de choix parce que lors de l'identification, les enfants avaient vu qu'on entraît de maison en maison. Nous leur avons ensuite demandé de choisir un lieu pour la rencontre. Enfin, nous avons défini ensemble les heures de rencontre. Les jeunes chercheurs ont ainsi une connaissance de ce que l'on veut faire ensemble. Pour le bon déroulement de notre travail, nous avons insisté sur la disponibilité, le respect de l'autre et la participation.

Nous leur avons ensuite posé la question suivante : **Que savez-vous des inondations ?**

Voici quelques réponses des enfants-chercheurs :

- l'inondation, c'est beaucoup de pluies
- l'inondation, ce sont les eaux sales qui restent après la pluie
- dans notre maison, il y avait beaucoup d'eau après la pluie
- l'inondation, c'est l'eau de pluie qui reste dans les rues

Le choix du lieu de rencontre

Les enfants-chercheurs ont choisi leur siège chez Allassane DIEDIOU. Allassane DIEDIOU habite à la rue appelée Mbede Nak, non loin de Bayalou Dioumadji et de l'atelier de couture du Patron Ndag. Ce dernier est l'ancien patron de Lalaye.







Les heures de rencontre

Les enfants-chercheurs ont programmé leurs rencontres tous les après-midis à quinze heures.

Après cette rencontre avec le référent de la zone (Lalaye), nous nous sommes rendus chez la maman d'Allassane pour lui demander l'autorisation de nous réunir chez elle. Elle a accepté et nous a souhaité la bienvenue. C'est l'occasion de la rencontrer avec les jeunes chercheurs.

Après les salutations, nous nous sommes présentés à tour de rôle en donnant nos nom et prénom, l'activité exercée et le quartier. Les facilitateurs ont demandé aux enfants de se présenter avec leur nom et prénom, leur niveau d'étude, leur âge et les activités exercées. Ils en ont fait un tableau en ajoutant la photo des enfants (voir ci-dessous).

Présentation des enfants-chercheurs de Pikine Guinaw Rail Sud

Photos	Nom et prénom	Niveau d'étude	Age	Activité exercée
	KANDJLA Sadiya	6ème secondaire	20/08/94	coiffeuse
	SARR Awa	arabe	4/12/96	élève
	DIEYE Alassane	CE2	1995	tailleur
	SARR Mamadou	arabe	20/10/96	néant
	GAYE Amy	CM2	1997	ménagère
	THIAM Mame Astou	CP	08/05/96	coiffeuse

Après la présentation, nous avons défini ensemble notre méthode de travail. Des ateliers ont été formés et un rapporteur a été choisi dans chaque groupe. Nous avons reprécisé aux enfants que chacun devait sortir tout ce qu'il savait sur les inondations. Les enfants-chercheurs ont mis par écrit leurs productions, d'abord dans les cahiers, avant de rapporter sur des grandes feuilles.

... À LA MÉTHODE

1- Le facilitateur entame le dialogue avec le groupe quand il l'a bien identifié. Il présente les raisons et les objectifs de sa présence et pose les défis à aborder.

2- Le facilitateur détermine avec le groupe le nombre de personnes en expliquant que c'est mieux que ce soit les mêmes personnes durant le cheminement. Le nombre idéal est entre 8 à 10 personnes. Un groupe plus grand est possible aussi, mais cela prendra plus de temps.

3- Le groupe détermine l'objectif général de la recherche, les horaires, la durée, le lieu de rencontre, les modalités pratiques. Cela sera suivi d'un accord oral ou écrit de collaboration.

4- Le facilitateur doit parler de la destination du travail. Le travail appartient au groupe et ne va pas être exploité par d'autres personnes.

5- Selon les pays, le facilitateur demande au groupe de prévenir du travail à réaliser ou de demander les autorisations nécessaires pour collecter les informations sur le milieu.

Durée : 1 heure environ



ÉTAPE 3

COLLECTE DES DONNÉES

DE L'EXPÉRIENCE...

Les facilitateurs ont divisé les enfants en groupes. Par groupe, les enfants ont répondu à la question suivante : **Quelles sont vos connaissances des inondations ?** Les données sont ici rapportées de manière brute: il s'agit bien des paroles des enfants, telles que les enfants les ont dites et écrites.

Groupe I

Alimatou KANDJI
Awa SARR
Ramata SYLLA
Fatou GUEYE
Bouba THIAM

Les inondations peuvent causer des problèmes sur les enfants en marchant sur l'eau. Quand les enfants partent à l'école, ils marchent sur l'eau. Les personnes qui dorment sur l'eau, ça peut leur donner des maladies très graves.

Les gens débouchent leurs fosses sur la rue, ça peut donner des maladies très graves. Exemple : le choléra, le paludisme et les moustiques qui piquent les gens ; ça peut leur donner des maladies et les enfants qui tombent dans l'eau, ça peut donner des boutons. Il y a très longtemps, notre mosquée a eu beaucoup d'eau et l'eau se déplace vers les maisons, toutes les maisons sont remplies d'eau.

Les enfants n'ont plus de place pour jouer. Il y a des maisons inondées et les habitants de cette maison n'ont plus de place pour manger. J'ai vu les enfants, en marchant sur l'eau, ça peut leur donner des maladies très graves.

Notre terrain de basket est inondé, les enfants ne peuvent pas faire des cours à cause de l'eau et des gens qui veulent faire des prières à cause de l'eau. Et les personnes qui font sortir l'eau sur leur maison, l'eau rentre dans une autre maison, ça ce n'est pas bon. Et notre dispensaire est aussi inondé et les maisons qui sont inondées. Cela les oblige de les amener sur les écoles CEM.

Le CEM martyr. Les enfants sont fatigués par l'eau des inondations, ils ne peuvent aller nulle part. Le fait de se laver dans la pluie n'est pas bon, ça donne

des maux de tête. Il y a des gens qui sont très fatigués parce que l'eau occupe leurs habitations, ils n'ont pas où se coucher. Il y a des gens dont leur maison est inondée, ils sont relogés dans les écoles, dans les écoles, l'eau entre, dans les mosquées, les gens n'ont pas où prier. Il y a des gens dont leur quartier est inondé. Ils ne peuvent pas sortir de leur maison.

Les ateliers sont remplis d'eau, les artisans n'arrivent pas à travailler, les dispensaires sont aussi inondés. Les familles dont leur maison est inondée sont obligées d'aller habiter leur village d'origine et les gens qui perdent leurs bagages et leurs maisons. L'eau peut aussi créer une fuite électrique.

Il y a des jardins très proches de nous. Il y avait beaucoup d'eau, les enfants ne peuvent pas faire leurs cours à cause de l'eau. Il y a un quartier qui a beaucoup d'eau ; à cause de l'eau, les gens ne peuvent pas faire leurs courses. Quand je vais au terrain, je vois les enfants qui entrent dans l'eau et ce n'est pas bon pour leur santé. Il y a des maisons qui ne sortent pas de l'eau, les gens sont fatigués à cause de l'eau, les toilettes aussi sont inondées et les cuisines. Les gens sont obligés de faire sortir leur bagages. Une maison très loin de nous est très inondée, l'eau entre dans les chambres, les habitants sont mouillés à cause de l'eau. Pour aller jouer, il faut marcher sur les pierres ou sur les pneus à cause des eaux de pluie. L'eau de pluie entre dans les maisons et pour l'enlever, il faut la verser sur la route et les autres maisons seront inondées.

Groupe II

Abdoul Aziz BOP
Aissatou THIAM
Daour GAYE
Alassane DIEDHIOU
Mariama DAMBA

Il y a beaucoup d'eau dans les quartiers, ce qui crée une fatigue intense de la population. Les gens profitent pour vider leurs fosses septiques, cela n'est pas bien pour nous les enfants. Difficile pour les enfants d'aller visiter les amis.

La mairie de Pikine Guinaw Rail n'a fait aucune réaction pour soutenir les enfants touchés par les inondations. Si on nous aide, on accepte. Bayale Juma, chaque année, est inondée d'eau. Nous n'avons pas d'espace pour prier.

De temps en temps, nous voulons jouer au foot et nous n'avons pas d'espace pour jouer à cause des eaux. L'eau entre dans les maisons. L'eau prend la maison de beaucoup de gens. Nous voulons visiter nos amis mais nous ne savons pas passer. Nous utilisons des bassines et des seaux pour enlever l'eau de la

maison. Nos maisons ont des eaux de pluie et nos matelas sont mouillés, nous n'avons pas là où dormir. Nos familles sortent des maisons pour aller louer.

Il y a des gens qui font des choses pour éviter l'eau d'entrer dans leur maison, il y a des gens qui font des bagarres et se donnent des coups de coupe-coupe, il y a des gens aussi qui superposent des briques pour manger et des enfants qui meurent à cause de ces eaux, il y a des nouveaux nés qui meurent en tombant de leur lit.

Il y a des gens qui veulent creuser des canalisations pour drainer l'eau, par contre certains n'acceptent pas parce que si l'eau passe, ça ne les arrange pas car l'eau a emporté le sable de leur maison. On est fatigué avec les commissions des parents mais on est obligé de le faire. Pour le faire, tu es obligé de faire un grand tour de circuit.

On ne peut pas dormir car l'eau passe par les toits pour mouiller nos lits. On n'est pas pressé de la saison hivernale parce qu'on n'est fatigués durant cette période. Si tu pars visiter ton ami, tu n'as pas où t'asseoir parce que toute sa maison est inondée.

Groupe III

Amy GAYE
Mame Astou THIAM
Sokhna SYLLA
Mbaye GNING
Mamadou SARR
Fatoumata DIEDHIOU

Il y a des gens qui sont pressés d'ouvrir leurs fosses au moment des pluies et les enfants passent dans l'eau. Les gens qui ouvrent les fosses ne savent pas que cette eau fatigue les enfants. Quand il pleut beaucoup, des toits des maisons s'ouvrent et les gens n'ont pas où aller la nuit. Les parents qui vont travailler pour nous donner à manger n'ont pas où passer, les rues sont remplies d'eau.

Quand la pluie tombe, les mamans sont obligées d'attraper les enfants parce que ce n'est pas sûr d'aller dans les eaux sales. Quand les rues sont inondées, nous sommes obligés de passer dans l'eau pour faire les commissions des parents, jouer avec les amis (football).

Si les mamans vont au marché, elles laissent les enfants dans les chambres mais les enfants sortent dehors pour jouer et c'est là qu'ils attrapent des maladies comme la gale et des mauvaises maladies.

Les enfants demandent qu'on les aide pour qu'ils puissent apprendre. Les enseignants ne travaillent plus et à la fin du mois, on les paye. Quand il pleut, les enfants font entrer les mains dans l'eau sale et en mangeant, ils ne se lavent pas avec de l'eau de javel, cela peut leur donner des maladies comme le choléra.

Restitution de toute la collecte des enfants-chercheurs

Nous avons affiché les padex des trois groupes. Ensuite, nous avons animé la restitution pour les amener à approfondir leur collecte.

Dans toute la restitution, où sont les enfants ?

- enfants qui veulent aller jouer et ne peuvent pas à cause des eaux de pluies
- enfants qui ne peuvent pas aller à l'école à cause de l'eau de pluie qui ne ruissèle pas. Exemples d'écoles inondées : Ecole le Saloum, Ecole Barak
- enfants qui ne peuvent plus aller rendre visite à leurs amis car les routes et les maisons sont inondées
- enfants qui ne peuvent plus faire des commissions pour leurs parents à cause de l'eau qui inonde partout
- enfants qui ne peuvent plus faire du sport, les terrains de foot et de basket sont inondés
- enfants qui ne peuvent plus prier ni dans les maisons ni dans les mosquées, il y a plein d'eau sale
- L'inondation nous a causé des problèmes : nous n'avons plus là où nous soigner, notre dispensaire ne fonctionne plus, il faut aller à l'hôpital de Thiaroye et là-bas, il faut payer plus cher que dans les dispensaires.
- Lors d'une inondation, des enfants sont tombés dans une fosse, elle était ouverte.
- L'inondation fait beaucoup de dégât à l'école. A.D.E.B est tombée sur les enfants et il y avait beaucoup de blessés.
- L'inondation fait que les enfants n'ont pas d'espace pour étudier.

Quels sont les petits métiers que les enfants font pendant les inondations ?

- Les petits métiers qu'on fait sont : creuser des chemins pour faire passer l'eau des pluies. Les enfants gagnent un peu d'argent.
- Les maçons ont beaucoup de travail de bricolage : relever les murs tombés, boucher l'eau qui vient du sous-sol, et nous les enfants, nous faisons les manœuvres.
- Les enfants sont mobilisés pour aller rendre visite à Monsieur le Maire pour demander des motos-pompes.
- Les enfants cherchent des maisons inondées, ils les aident à enlever l'eau et après, ils se font payer (ils portent des bottes et des gants).
- Les enfants aident leurs familles à rembler leurs maisons et se font payer, ils utilisent comme moyen la charrette.

Quels sont les problèmes des enfants ?

- Des enfants qui sont malades à cause des eaux de pluies (gale).
- Des enfants qui ne trouvent plus un espace pour jouer.
- Des enfants qui ont des problèmes après avoir enlevé les eaux sales (mal de dos, poitrine).
- Des enfants qui sont séparés de leur famille.
- Des enfants qu'on loge dans les écoles et qui dorment en plein air.
- Des enfants qui habitent tout l'hivernage dans l'eau.

Est-ce qu'il y a des problèmes sexuels ?

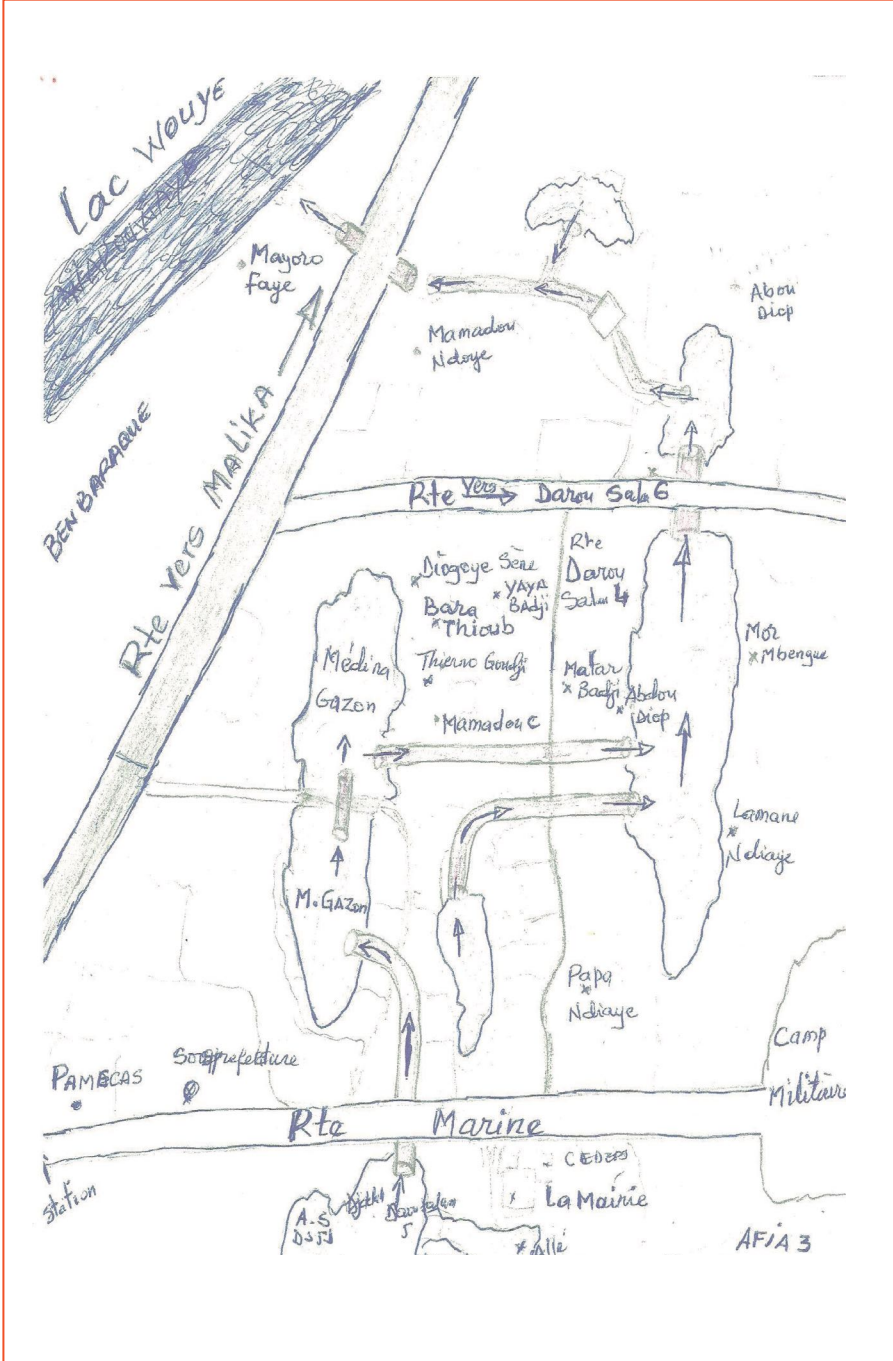
- Il y a des jeunes filles qui sont enceintes et ne peuvent pas dire c'est qui parce qu'il y a beaucoup de gens. Le lieu de rendez-vous des garçons et des filles, c'est le camp de Thiaroye au moment des inondations.

Qu'est ce qu'ont devrait faire et que les gens n'ont pas fait ?

- On devrait préparer les inondations en cherchant des pierres et du sable, en mettre devant les maisons.
- Revoir les ardoises et réparer les toits de maisons.
- Chercher des moustiquaires pour lutter contre les moustiques.
- De temps en temps chercher des gens qui peuvent pomper les microbes des eaux sales.
- Chercher des motos-pompes pour les eaux de toilettes.

Exemples de cartographie de la zone





... À LA MÉTHODE

1- Le groupe se répartit en sous-groupes selon les quartiers, les villages, les personnes-clés à rencontrer, les institutions, la géographie du milieu.

2- Le groupe rassemble tout le matériel disponible pour la collecte de données (Crayons, Bic, padex (papier de format A1), cahiers, marqueurs, appareil-photo, enregistreur,...)

3- Récolte d'informations physique, administrative, communautaire, sociale, institutionnelle du lieu à travers des discussions et des rencontres. Le partage d'expériences en lien avec le thème est un bon support aussi. La cartographie du milieu complète l'information.

4- Le groupe complète la récolte par une recherche documentaire auprès des institutions comme une ONG, la police, la commune, selon le thème choisi.

5- Le facilitateur peut relancer la recherche du groupe en privilégiant les questions ouvertes.

6- Le facilitateur encourage aussi le rangement des données par thèmes durant la récolte de données ou comme dans l'exemple, dans la liste des problèmes.

Note : La récolte de données est enrichie d'informations durant toute la démarche. Il ne faut pas éliminer des observations que l'on ne croit pas utiles. Tout doit être noté.

Durée : de quelques heures à plusieurs jours



ÉTAPE 4

IDENTIFICATION D'UN PROBLÈME

DE L'EXPÉRIENCE...

Cette étape se divise en trois sous-étapes.

1. Définition des problèmes




Récapitulatif des problèmes d'inondation par les enfants-chercheurs

- Des enfants meurent dans les dispensaires parce qu'ils n'ont pas d'argent pour se soigner.
- Notre dispensaire est inondé ; pour se soigner, il faut aller à l'hôpital de Thiaroye et c'est trop cher.
- On est fatigué à cause des eaux de pluie.
- Des jeunes filles qui sont enceintes et quand on leur demande, elles disent que ce sont les militaires du camp où elles ont été logées au moment des inondations.
- Les écoles sont inondées ; nous n'avons pas où apprendre.
- Les enfants n'ont pas où jouer parce que les terrains sont inondés.
- Les dispensaires sont remplis d'eau ; les malades n'ont pas où se soigner.
- Des enfants qu'on loge dans les écoles et qui dorment en plein air.
- L'inondation fait beaucoup de dégât ; l'école. A.D.E.B est tombée sur les enfants et il y avait beaucoup de blessés.
- Des maisons occupées par l'eau des pluies.
- Les mosquées sont inondées ; les enfants n'ont pas où prier.
- Nous n'avons pas où passer pour faire les commissions des parents.
- Des enfants qui tombent dans les eaux sales des pluies et leurs mamans ne leur lavent pas les mains, ça peut donner des boutons.
- Les gens veulent travailler ; ils n'ont pas où passer.
- Des enfants mettent leurs mains dans les eaux sales et ils mangent avec leurs mains sales. Cela peut donner le choléra.
- Des gens qui mangent dans l'eau au moment du Ramadan.
- Les toilettes et cuisines sont inondées ; les gens n'ont pas où faire leurs besoins.
- Des enfants qui font tout l'hivernage dans l'eau des pluies.
- Des enfants qui se séparent de leurs familles.
- Des enfants qui ne peuvent pas rendre visite à leurs amis ; ils ne savent pas où passer.
- Les gens qui débouchent leurs fosses sur les eaux de pluie ; ça peut donner des maladies très graves. Exemple : le choléra et le paludisme.
- Les moustiques qui piquent les gens ; ça peut donner des maladies graves.

2. Classification des problèmes

Nous avons fait lecture de tout le travail des enfants et expliqué ce que l'on allait faire pour la classification. Nous avons commencé à chercher ensemble avec les enfants-chercheurs la définition des mots. Après les explications, nous avons continué le travail mais cette fois-ci en un seul groupe. Nous avons fait la synthèse des problèmes parce qu'il y avait des problèmes qui revenaient deux ou trois fois. Ensuite, nous avons fait la classification des problèmes sous forme de tableau en fonction du poids de chaque problème identifié.

Classification des problèmes identifiés

<p>Poids politique</p> 	<p>On est fatigué à cause des eaux de pluie. Des jeunes filles sont enceintes et quand on leur demande, elles disent que ce sont les militaires du camp où elles ont été logées au moment des inondations. Des enfants qu'on loge dans les écoles et qui dorment en plein air. Les dispensaires sont remplis d'eau ; les malades n'ont pas où se soigner. Les enfants n'ont pas où jouer parce que les terrains sont inondés. Les écoles sont inondées ; nous n'avons pas où apprendre. L'inondation fait beaucoup de dégât ; l'école A.D.E.B est tombée sur les enfants et il y avait beaucoup de blessés.</p>
<p>Poids socioculturel</p> 	<p>Des maisons occupées par l'eau des pluies. Les mosquées sont inondées ; les enfants n'ont pas où prier. Nous n'avons pas où passer pour faire les commissions des parents. Des enfants qui tombent dans les eaux sales des pluies et leurs mamans ne leur lavent pas les mains ; ça peut donner des boutons. Des enfants mettent leurs mains dans les eaux sales et ils mangent avec leurs mains sales ; ça peut donner le choléra. Des enfants qui ne peuvent pas rendre visite à leurs amis ; ils n'ont pas où passer. Les toilettes et cuisines sont inondées ; les gens n'ont pas où faire leurs besoins. Les moustiques qui piquent les gens ; ça peut donner des maladies très graves. Des enfants qui se séparent de leurs familles. Des enfants qui font tout l'hivernage dans l'eau des pluies. Les gens qui débouchent leurs fosses sur les eaux de pluie ça peut donner des maladies très graves ex : le choléra et le paludisme.</p>
<p>Poids économique</p> 	<p>Des enfants meurent dans les dispensaires parce qu'ils n'ont pas d'argent pour se soigner. Notre dispensaire est inondé ; pour se soigner il faut aller à l'hôpital de Thiaroye et c'est trop cher.</p>

3. Priorisation du problème

Nous avons affiché les padex sur lesquels les enfants-chercheurs avaient fait la classification des problèmes ressortis dans les trois groupes : économique, politique et socioculturel. Les enfants ont répondu ensuite à trois questions :

- Le groupe a déterminé les problèmes communs à tout le groupe.
- Ils ont soupesé l'influence de chaque problème sur les autres problèmes si on les change.
- Enfin, ils ont déterminé les problèmes sur lesquels le groupe peut agir.

Le **problème principal** retenu est : « les enfants qui tombent dans l'eau, et leurs mamans ne leur lavent pas les mains avant de manger, ça peut donner des boutons et le choléra. »

... À LA MÉTHODE

1- Identification : Le groupe affiche la liste de tous les problèmes. Chacun donne ses problèmes les plus préoccupants. Il doit faire la différence entre les problèmes et les besoins (voir page 56).

2- Classification : Après avoir identifié les problèmes individuellement, le groupe classe les problèmes selon leur poids (économique, socioculturel, politique, religieux, environnemental, droits, ...) (voir page 57).

3- Priorisation : Le groupe choisit le problème le plus important qu'il va analyser en se posant trois questions :

- Est-ce un problème commun à tout le groupe ?
- Si le groupe s'attaque au problème, va-t-il résoudre d'autres problèmes ?
- Le groupe est-il capable d'agir sur le problème ?

Durée : 2 heures environ



ÉTAPE 5

ANALYSE DU PROBLÈME

DE L'EXPÉRIENCE...

Cette étape se divise en quatre sous-étapes.

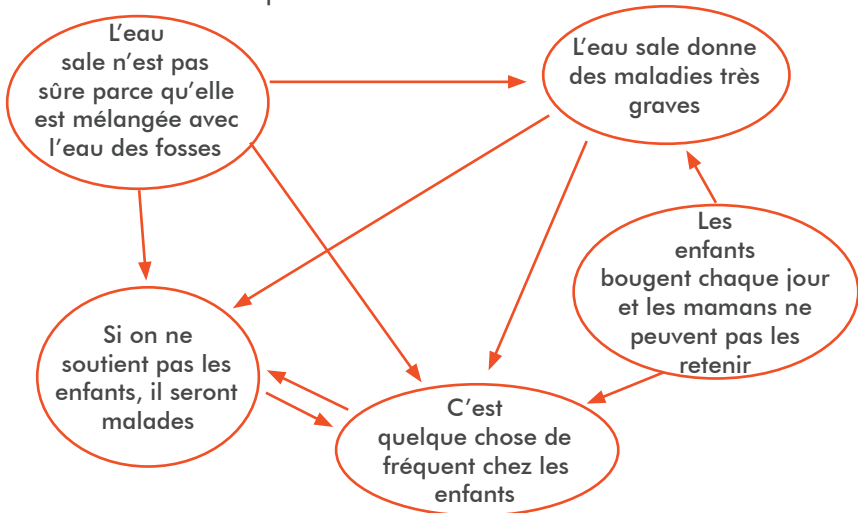
1. Identification des causes-variables du problème priorisé

Problème: Les enfants qui tombent dans l'eau et leurs mamans qui ne leur lavent pas les mains avant de manger peut donner des boutons ou le choléra.

- L'eau sale n'est pas sûre parce que c'est mélangé avec l'eau des fosses.
- L'eau sale donne des maladies très graves.
- Si on ne soutient pas les enfants, ils seront malades.
- Les enfants bougent chaque jour et les mamans ne peuvent pas les retenir.
- C'est quelque chose de fréquent chez les enfants.

2. Mise en relation des causes-variables

Par la flèche, nous voulons identifier clairement la variable qui est source d'autres variables et sur laquelle on peut agir. Nous avons pris variable par variable pour voir si chacune engendre, entraîne, donne naissance à l'une des variables ressorties par les enfants.



3. Classification des causes-variables

Nous avons ensuite classé les causes-variables selon leur importance. Le chiffre écrit à côté d'une cause-variable indique le poids de cette variable sur les autres causes-variables. En d'autres termes, il s'agit de compter le nombre de flèches partant d'une variable vers les autres.

Quels sont les poids de chaque cause-variable identifiée sachant qu'une seule origine est possible ?

Classification des causes-variables	
Cause-variable	Poids
L'eau sale n'est pas sûre parce qu'elle est mélangée avec l'eau des fosses	3 (Env.)
L'eau sale donne des maladies très graves	2 (Env)
Les enfants bougent chaque jour et les mamans ne peuvent pas les retenir	2 (Soc-cult)
C'est quelque chose de fréquent chez les enfants	1 (Soc-cult)
Si on ne soutient pas les enfants, ils seront malades	1



4. Priorisation de la principale cause-variable source d'autres variables

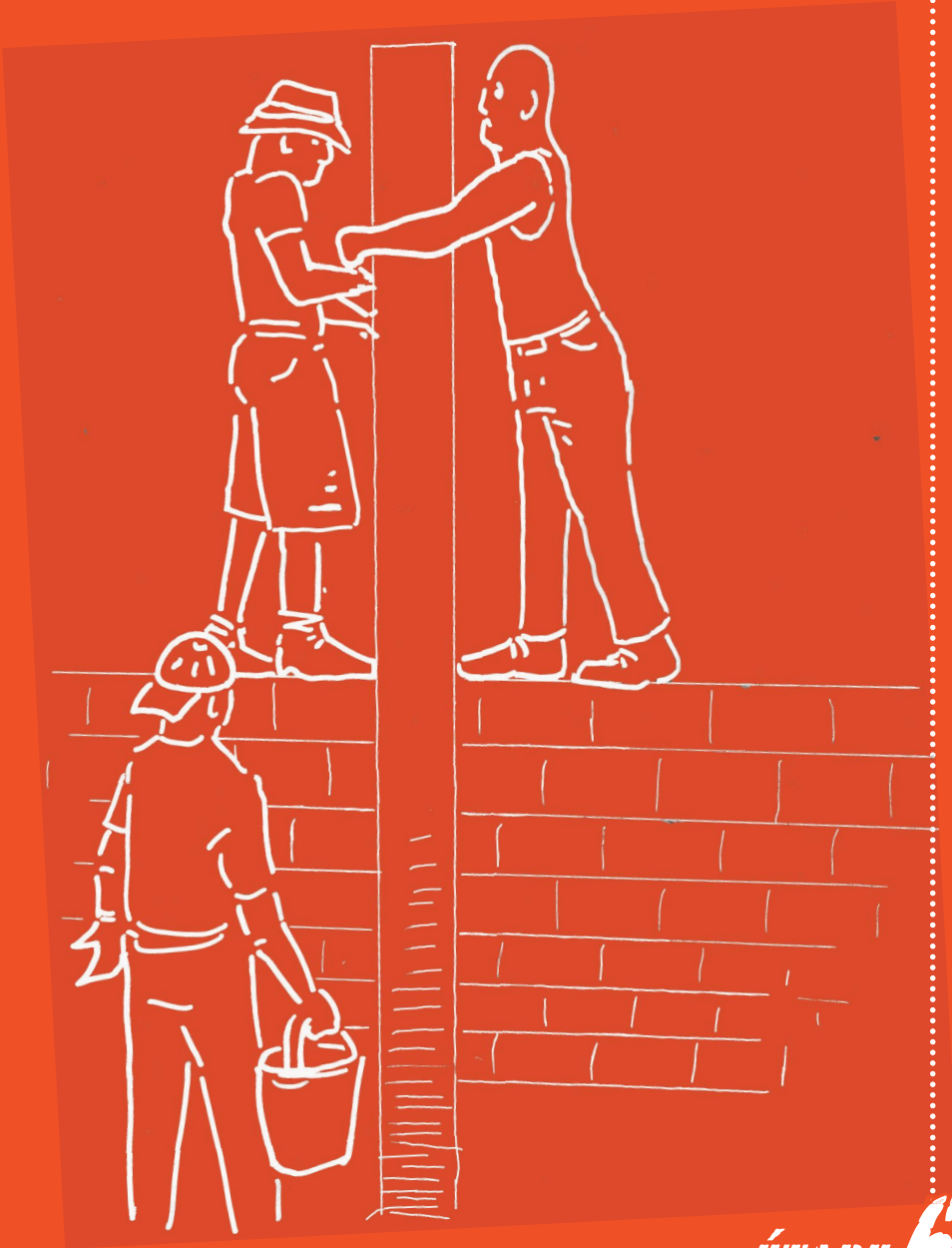
Par la flèche, nous voulons indiquer clairement la variable génératrice d'autres variables pour que l'on puisse agir sur elle.

Les enfants ont retenu comme **cause variable** : « L'eau sale n'est pas sûre parce qu'elle est mélangée avec l'eau des fosses. »

... À LA MÉTHODE

- 1- Le groupe recherche les causes ou variables qui provoquent le problème identifié.
- 2- La mise en rapport de force entre les causes-variables dure un temps plus ou moins long selon le nombre de causes trouvées par le groupe.
- 3- Pour identifier la cause-variable la plus importante, il faut connaître le poids de cette cause-variable sur les autres en calculant le nombre de flèches qui partent de chaque cause. Il faut aussi connaître l'origine économique, politique, socioculturelle, environnementale, religieuse,... de cette cause.
- 4- La priorisation de la principale cause source d'autres causes s'obtient aussi en se posant trois questions :
 - Cette cause-variable est-elle commune à tout le groupe ?
 - Si le groupe s'attaque à la cause-variable principale, va-t-il résoudre d'autres problèmes ?
 - Le groupe est-il capable d'agir sur la cause-variable ?

Durée : 2 heures au moins



ÉTAPE 6^e

FORMULATION DE L'ACTION

DE L'EXPÉRIENCE...

Cette partie consiste à chercher une ou plusieurs activités pour contrer le problème et à définir un plan d'action(s). Le groupe a commencé par dresser une liste d'activités pouvant contribuer à la suppression de la cause principale : « L'eau sale n'est pas sûre parce qu'elle est mélangée avec l'eau des fosses. »

Action



Dans ce choix, les jeunes sont partis des activités exercées dans leur milieu de vie et qui avaient été identifiées pendant la collecte de données.

Les jeunes ont analysé la faisabilité de chaque activité en se référant aux moyens humains, matériels et financiers qu'implique l'action. C'est ainsi qu'ils ont étudié toutes les activités vues pendant l'observation, afin d'en éliminer quelques-unes et d'en retenir d'autres, en considérant ces facteurs.

Les jeunes ont ensuite répondu aux diverses questions afin de formuler leur action :

Quoi ? - Activités à mener

- Sensibiliser les parents pour qu'ils surveillent la consommation d'eau des enfants
- Sensibiliser les parents qui déversent ordures et eau sur le terrain
- Sensibiliser les pères de familles pour changer la situation
- Creuser un chemin pour le passage de l'eau (évacuation de l'eau des maisons)
- Sensibiliser les habitants du quartier
- Organiser une campagne de publicité
- Plaidoyer auprès des autorités municipales (évacuation des eaux, assainissement des lieux) mais aussi des ministres

Les jeunes ont relu la récolte de données et se sont rendu compte que certaines actions étaient difficiles à mener comme la sensibilisation des ministres. Ils se sont tournés vers diverses actions à leur portée comme la sensibilisation des parents mais aussi la sensibilisation des habitants du quartier pour ensemble créer des chemins pour l'écoulement des eaux usées.

Pourquoi ? - Objectifs

- Sensibiliser les parents et les habitants pour que les ordures ne soient plus jetées n'importe où
- Creuser des chemins pour évacuer l'eau sale afin d'assainir le quartier et de diminuer les risques de maladies

Comment ? - Stratégie

- Faire du porte-à-porte
- Affiches
- Rencontres avec les habitants
- Convoquer tous les enfants qui jouent sur les terrains pour fonder une association
- Sensibiliser les pères pour faire les chemins d'eau

Où ? - Lieu

- Sensibilisation : A l'école Barack et dans la rue

Quand ? - Date et durée

- Avant l'hivernage

Avec qui ? - Moyens humains

- Avec la commune
- Avec les parents
- Avec les habitants du quartier

Avec quoi ? - Moyens matériels

- Sensibilisation : Affiches
- Creusement des chemins d'eau : pelle, pioche

Avec quel argent ? - Moyens financiers

Budget pour les affiches, l'achat des pelles ou des pioches mais les enfants vont identifier quels sont les habitants du quartier qui en possèdent.

... À LA MÉTHODE

1- La cartographie et la récolte de données sont des outils incontournables qui restent présents durant toute la démarche et qui servent de référence au moment de la formulation de l'action.

2- Les acteurs ont analysé toutes les opportunités qui s'offrent à eux pour mener une action selon leurs capacités humaines, matérielles et financières. Les intervenants sociaux externes comme les services publics peuvent être sollicités pour mesurer la faisabilité de l'action.

3- L'action ne sera menée que si le groupe réalise un plan d'action :

- Quoi : l'activité
- Pourquoi : les objectifs
- Comment : la stratégie
- Où : le lieu de l'action
- Quand : date et durée
- Avec qui : moyens humains
- Avec quoi : moyens matériels et financiers

4- Le facilitateur devrait normalement réapparaître dans les moyens humains s'il a correctement animé le groupe d'enfants. Il est une présence qui se rajoute dans l'environnement des enfants et qui peut faciliter l'action formulée.

Note : L'action doit être formulée par le groupe avec une grande précision.

Durée : 1h30 environ



ÉTAPE 7

QUELLE RESTITUTION ?

DE L'EXPÉRIENCE...

Lieu : Quartier Samba Niang

Date : 30/03/2011

Liste des participants : en annexe

Ordre du jour : Restitution de la RAP sur les inondations par les enfants de Guinaw Rail Sud

Déroulement

Après quinze jours de travail avec les enfants chercheurs sur le terrain dans le cadre du projet « Initiatives pour la réduction des risques et des impacts des inondations chez les enfants », une rencontre a été organisée pour restituer le travail produit par les enfants aux parents et membres de la communauté de Guinaw Rail Sud.

Les enfants-chercheurs ont encore ciblé la maison d'Alassane qui avait servi lors de la recherche-action participative pour abriter cette rencontre. C'est pourquoi la restitution a été organisée chez lui le 30 mars 2011 de 16h15 à 18h45.

Après l'accueil, les salutations et la présentation des participants, la facilitatrice Martine a présenté l'ONG Action Jeunesse & Environnement et toutes les actions menées dans la zone depuis 1998 avec les filles, les patrons, les apprenti(e)s, les jeunes et parents sur :

- La formation
- L'insertion professionnelle
- Le suivi et l'accompagnement
- Les échanges (chantier Nord-Sud et Sud-Sud)

Pour ce travail sur les inondations, nous avons ciblé 16 enfants de moins de 18 ans des quartiers de Samba Niang, Demba Kébé et Mbakhane Diouf. Chaque groupe avait un rapporteur et nous avons donné la liberté aux enfants d'écrire dans la langue qui leur convenait. C'est ainsi que les travaux ont été présentés en Wolof, en français ou en arabe. Alimatou Kandji, Abdoul Aziz Bop et Fatou Guèye ont présenté aux participants le travail réalisé durant 15 jours (voir rapport de la RAP). Le secrétaire exécutif d'AJE a fait un exercice de classification des variables avec les enfants pour compléter la RAP.

Réactions des participants

La maman d’Alassane salue l’initiative de AJE et confirme ce que les enfants-chercheurs ont ressorti dans la restitution. Ce sont des difficultés que les enfants vivent pendant les inondations. Ces enfants durant les inondations ne fréquentent plus l’école arabe parce qu’il faut passer dans l’eau sale mélangée avec les fosses sceptiques. Elle demande si possible de remblayer les routes qui mènent à l’école arabe.

La maman de Alimatou confirme que ce que les enfants ont dit sont des vécus réels. Toute ma famille a passé la saison des pluies dans une seule chambre, pas de cuisine, pas de WC. Pour préparer le repas, c’était un grand problème. La famille ne se souciait même pas des enfants parce que leur préoccupation était de sortir l’eau de la maison.

La maman de Mame Astou Thiam: « chaque année, je quitte ma maison avec mes enfants pour aller louer. Je n’arrivais pas à vivre chez moi, l’eau avait pris toutes les chambres de la maison. Pour manger, il faut mettre le bol dans une bassine et la déposer sur des pierres ».

René Sibomana : « Tout cela est vrai mais où est la place de l’enfant ? Qu’est-ce que les enfants peuvent faire avant ou au moment des inondations ? »

Ndaga Guèye : « L’ONG peut chercher des gants, des bottes et des imperméables pour qu’avant, pendant et après les inondations les enfants participent et se protègent. »

Ousmane Mbengue : « Est-ce que vous pensez qu’en faisant cela, les $\frac{3}{4}$ des enfants de Guinaw Rail seront touchés et avec quel budget ? »

La maman de Fatou Gaye : « Nos enfants sont confrontés à tous ces problèmes : surtout circuler, aller faire des formations et étudier. Et si on construisait un grand centre de formation professionnelle pour les enfants pour qu’ils ne soient pas obligés de sortir du quartier pour aller apprendre un métier. »

René Sibomana : « Il y a d’autres partenaires qui travaillent sur les inondations. Peut-être qu’ils peuvent vous appuyer sur ce que vous avez exprimé. Pour ce projet, AJE va se focaliser sur les enfants spécialement pour les formations, sensibilisations, plaidoyer pour que la participation des enfants soient prises en compte dans les actions qui les concernent. »

Nous avons remercié les participants de leur disponibilité et avons expliqué aux membres de la communauté présents que le travail à Guinaw Rail Nord et Sud allait être repris par Synergie Banlieue et que AJE allait se consacrer aux communes de Yeumbeul Nord et Sud.

... À LA MÉTHODE

1- La restitution est le moment où le facilitateur va transmettre la méthode **Je participe, tu facilites** au groupe d'enfants, de jeunes ou d'adultes, au chef de quartier ou aux familles. Non seulement le contenu appartient au groupe, mais aussi la méthode qui a permis au groupe de trouver une solution à son problème.

2- Pour être encore plus participatif, le facilitateur peut demander au groupe d'imaginer les étapes et de les décrire et ensuite donner les noms des étapes. Un groupe pourrait très bien reprendre toutes les étapes de la RAP pour résoudre d'autres problèmes qu'il vit sans la présence du facilitateur.

3- C'est le moment aussi où le facilitateur explique que tous les être humains (le groupe, les enfants, les voisins, le facilitateur) font la même démarche dans la vie de tous les jours. La RAP permet de mettre en relief cette démarche naturelle.

Durée : 2 heures environ

je participe, tu facilites



ÉTAPE 8

ÉVALUATION

LA MÉTHODE

L'évaluation a pour objectif de tirer les leçons des succès et échecs passés. Dans la formulation de l'action, le groupe avait établi des moyens qui n'ont peut-être pas fonctionné. Il est important d'en connaître les raisons. L'évaluation est un outil de travail très utile, elle fait partie de la vie de tout individu soucieux de s'améliorer.

La méthode d'évaluation participative est très utile quand on veut déterminer l'impact d'une action sur une communauté.

Les populations sont toujours affectées par une nouvelle activité. Si ce n'est pas le cas, cela signifie qu'elle n'appartient pas à la communauté, qu'elle lui est « étrangère ».

Au cours d'une évaluation participative, les différents acteurs de la communauté se voient offrir la possibilité de dire comment ils ont été touchés, si c'est le cas.

Ces acteurs sont : les bénéficiaires directs, le groupe plus large des éventuels autres bénéficiaires, les gens qui constituent leur environnement social ainsi que leurs réseaux, les autorités et autres dirigeants de la communauté.

Durée : 3 heures environ

L'auto-évaluation assistée

fait appel à des ressources externes, au-delà des ressources issues de la cartographie, avec l'intervention d'un évaluateur externe et de la documentation externe du Ministère ou des Nations Unies. L'animateur-expert pèse de son poids et de son expertise pour influencer l'évolution du projet, tout en respectant l'éthique et la participation du groupe.

L'auto-évaluation animée

exploite un maximum de ressources issues de la cartographie ainsi que la revue documentaire. Le facilitateur laisse ici travailler le groupe et pèse nettement moins. En termes de coûts, l'auto-évaluation animée est moins chère que l'auto-évaluation assistée.

Evaluation participative

Étape I - Reconstituer le prévu par rapport aux objectifs et aux résultats. Cette étape fait appel à la mémorisation et à la collecte de données.

Étape II - Constaté le réalisé par rapport aux objectifs, aux stratégies et aux résultats dont on dégage les points forts et les points faibles.

Étape III - Juger le résultat des points forts et des points faibles.

Étape IV - Reformuler l'action en termes d'objectifs, de stratégies et de résultats.

Étape V - Documenter les bonnes et mauvaises pratiques. Disséminer l'expérience ailleurs.

Quelles sont les informations à récolter ?

Pour une bonne évaluation, il faut récolter :

- toute information concernant les changements observables

Exemple : les parents ne jettent plus leur ordures n'importe où car des rigoles ont été construites.

- tout indicateur montrant un changement dans le mode d'organisation des bénéficiaires

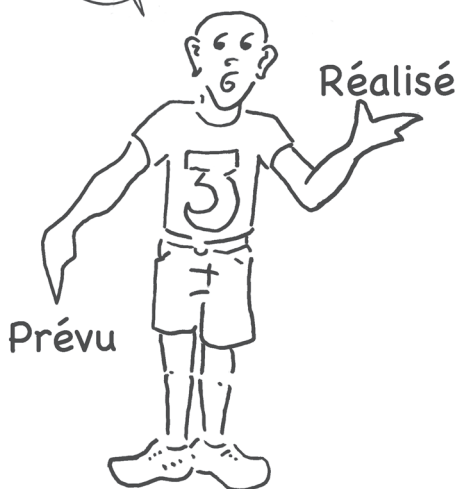
Exemples : Existe-t-il des activités qu'ils entreprennent en commun ? Lesquelles ? Comment sont-elles planifiées ? Combien de personnes sont impliquées ? Quel est l'objet de ces activités ? Comment cela est-il exprimé ?

- tous les impacts sur les enfants et les jeunes

Exemples : Y a-t-il eu des contacts entre les enfants et les habitants du quartier ? Combien de fois ? Pour quelles raisons ? Réactions des bénéficiaires ? S'il n'y a pas eu de contact, pourquoi ?

- tout impact sur l'environnement : adultes, dirigeants, autorités...

Exemples : Sont-ils au courant des activités menées par les jeunes (et non par l'organisation ou l'institution) ? Quel est leur niveau d'information ? Comment ont-ils été informés ? Quelle perception (négative ou positive) ont-ils de ces informations ?



Qu'est-ce qui les a le plus frappés ? Que convient-il de modifier afin qu'il soit possible de venir en aide à d'autres enfants et d'autres jeunes ? Est-il possible de tirer des enseignements susceptibles de permettre aux dirigeants de définir des politiques concernant les jeunes ? Lesquels ? Les parents peuvent-ils acquérir de nouvelles connaissances sur la manière de s'occuper de leurs enfants ? Lesquels ?



ÉTAPE 9

CAPITALISATION : LEÇONS TIRÉES

Qu'est-ce que la capitalisation ?

Il existe plusieurs définitions de la capitalisation d'expérience. La formule qui la définit de la manière la plus juste pour la RAP est probablement celle de Pierre de Zutter (1994) : « c'est le passage de l'expérience à la connaissance partageable. »

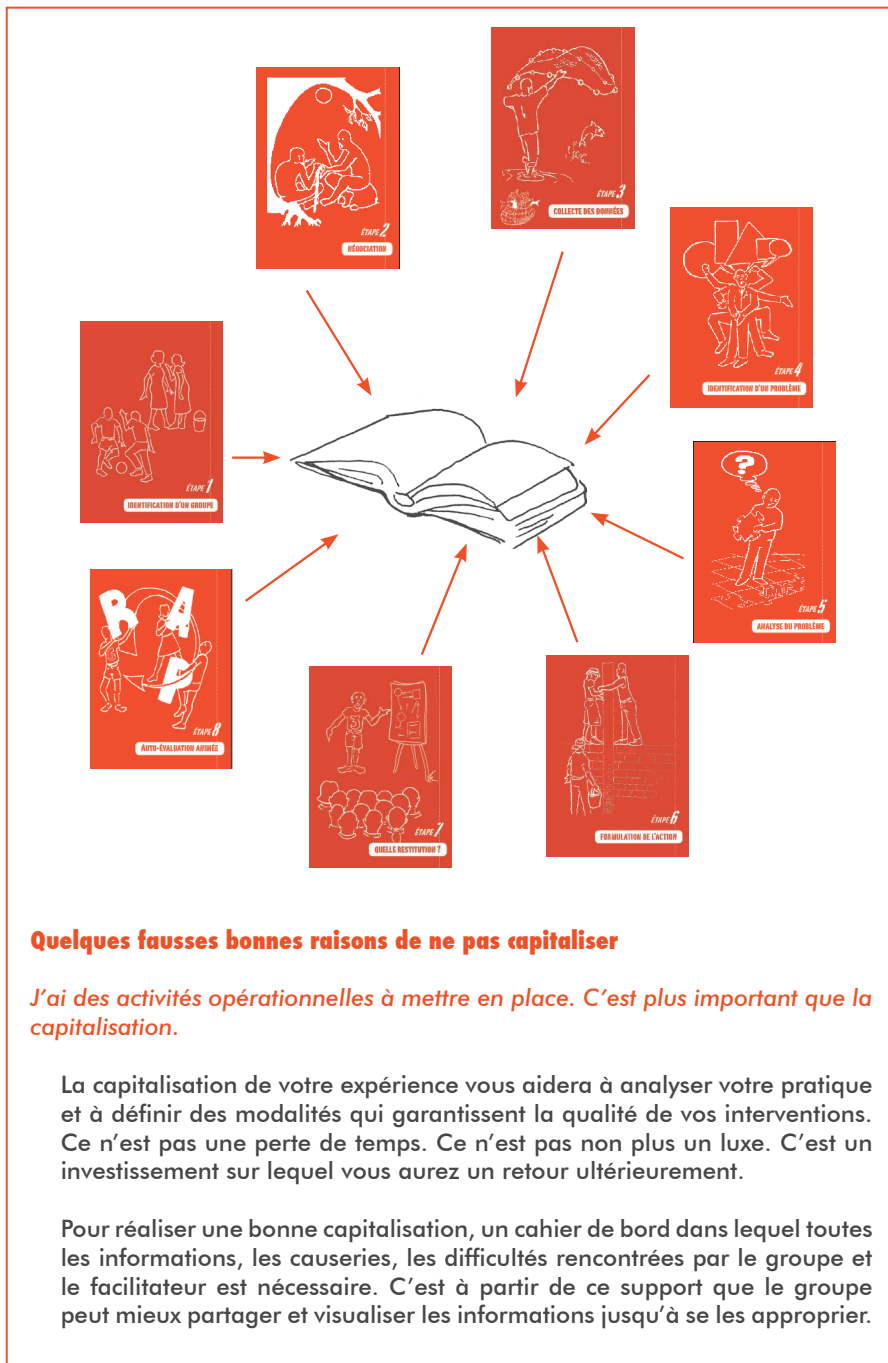
Capitaliser, c'est mettre en évidence des avancées, des reculs, des erreurs, des difficultés. C'est aller plus loin que l'étape de l'évaluation participative pour faire en sorte que tout ce que l'on a appris puisse servir aux autres. La capitalisation est donc un instrument de progression d'un groupe, et non un instrument de gestion à court terme. C'est pourquoi au point de départ de toute capitalisation, il y a la création d'un groupe qui a envie de capitaliser ensemble.

Capitaliser pour valider la méthode

Cette dernière étape semble fastidieuse parce qu'il s'agit de recopier sur un ordinateur toutes les étapes du groupe et tout ce qu'il a transmis comme information. C'est aussi la seule façon pour le facilitateur mais aussi une institution du Sud de garantir que le projet qui a été déposé chez un bailleur de fonds est bien le résultat d'un travail d'un groupe ou d'une communauté en situation difficile et non pas le résultat d'un projet énoncé dans un bureau local ou à Bruxelles, par des experts, loin du terrain.

Il faudrait du reste que, lorsque nous déposons un dossier auprès d'un bailleur de fonds, la capitalisation de la recherche-action soit annexée à la demande de financement. Cela renforcera considérablement la crédibilité de la demande et fera aussi indirectement de la publicité pour cette méthode.

Enfin, le dossier devrait dans le meilleur des cas se retrouver aussi sur le blog (www.resaurap.org) créé pour permettre cette reconnaissance internationale de la méthode.



Quelques fausses bonnes raisons de ne pas capitaliser

J'ai des activités opérationnelles à mettre en place. C'est plus important que la capitalisation.

La capitalisation de votre expérience vous aidera à analyser votre pratique et à définir des modalités qui garantissent la qualité de vos interventions. Ce n'est pas une perte de temps. Ce n'est pas non plus un luxe. C'est un investissement sur lequel vous aurez un retour ultérieurement.

Pour réaliser une bonne capitalisation, un cahier de bord dans lequel toutes les informations, les causeries, les difficultés rencontrées par le groupe et le facilitateur est nécessaire. C'est à partir de ce support que le groupe peut mieux partager et visualiser les informations jusqu'à se les approprier.

Je ne sais pas quoi capitaliser.

Le groupe que vous avez accompagné vous a forcément appris beaucoup de choses. Votre référent technique est là pour vous aider à identifier les enseignements qui seraient intéressants à partager. Vous pouvez également solliciter l'avis de vos collègues sur le terrain.

Toutes les informations récoltées par le groupe restent sa propriété et ne peuvent pas être utilisées contre lui. La capitalisation doit aussi comprendre l'évaluation de la recherche-action participative (Étape 8).

Lorsque le facilitateur réalise une capitalisation écrite sous forme de document, il se doit de transmettre le document au groupe pour bien lui montrer que ce dernier est réellement propriétaire de toutes les informations s'y trouvant.

Je n'ai pas le temps.

Un travail de capitalisation demande plus ou moins de temps. Publier un document dans une collection technique ou rédiger une note interne de quelques pages ne requiert pas le même investissement. De plus, certaines activités particulièrement consommatrices en temps (la rédaction ou la mise en forme du document par exemple) peuvent être confiées à un tiers.

La capitalisation laisse également une trace du travail du facilitateur ou de l'institution qui l'emploie. Des dizaines de RAP ont déjà été effectuées sans capitalisation. Comme il n'y a aucune trace du travail accompli, c'est comme si elles n'avaient jamais existé dans ce passage de l'expérience à la connaissance partageable.

Je n'ai pas d'argent.

Si la publication dans une collection technique peut être relativement coûteuse, la production d'une note de synthèse en format word ne requiert pas de ressources financières ou matérielles particulières (hormis un ordinateur).

Elle pourrait aussi figurer sur le site Internet du Réseau International RAP (www.reseaurap.org) qui capitalise toutes les RAP déjà effectuées à travers le monde. Celle qui concerne l'exemple de ce guide se trouve ici : <http://www.reseaurap.org/?p=410>

(1) Ce texte s'est largement inspiré d'un document édité par le GRET: « Capitalisation d'expériences... expérience de capitalisations - Comment passer de la volonté à l'action ? », in Traverses, GRET, Paris, octobre 2004,



*un projet de loi
de*

À RETENIR

Que retenir après avoir tout oublié de cette méthode de recherche-action participative ? Ces quelques paragraphes reviennent sur chacune des neuf étapes de la recherche-action participative et donnent des explications complémentaires.

Etape 1 - Identification du groupe

Les facilitateurs identifient d'abord un groupe cible. Ce groupe est issu d'un quartier, d'un même lieu de travail ou de vie.

Tant les enfants que les facilitateurs possèdent déjà des outils naturels que sont l'écoute, le questionnement et l'observation. Les animateurs doivent négocier à l'avance les types de supports comme le chant, la danse, la rencontre, la discussion, le sport, le dessin, etc. qui vont leur permettre d'aborder le groupe identifié.

Mais de qui peut provenir l'idée ou l'initiative de réaliser une telle démarche ?

- d'un groupe d'enfants, de jeunes, de femmes, d'adultes
- des mouvements de jeunesse, des communautés de base
- d'individus, de paysans, d'artisans, de chefs d'atelier
- des institutions locales travaillant directement avec les bénéficiaires
- des institutions nationales ou internationales commanditant une démarche en précisant ou non les modalités
- de bailleurs de fonds appelés aussi « partenaires au développement »
- ...

Quelles sont les motivations pour faire une recherche-action ?

- le rêve de grandir
- un stress face à un problème
- un besoin de formation
- lancer une action en perspective
- mieux réaliser une identification du milieu ou des besoins
- faire une évaluation face à une situation embrouillée
- régler un conflit interne dans un programme ou une structure
- une mode (envie de faire comme les autres)
- se convertir à autre chose
- en cas de situation de catastrophe naturelle, de guerre, de réfugiés,...
- ...

Qui sont les bénéficiaires de ces initiatives ?

La démarche proposée ci-après a été initiée pour permettre à des enfants ou des jeunes de résoudre leurs problèmes. Si initialement, elle a été créée pour eux, tout individu ou tous les membres d'une même communauté peuvent aussi travailler avec cette démarche et se l'approprier.

Qu'est-ce qu'un enfant ou un jeune ?

En reprenant le critère des Nations Unies, un enfant est reconnu comme tel s'il est âgé de 0 à 18 ans. Mais il est clair que dans cette grande tranche d'âge, on reconnaît des étapes: on parlera d'enfants lorsqu'ils ont moins de 12 ans et de jeunes ou d'adolescents s'ils sont plus âgés.

Les enfants ou jeunes rencontrés reçoivent de la part des adultes une série d'étiquettes pour essayer de distinguer les diverses situations vécues selon les circonstances, le terrain ou le milieu. Mais ces étiquettes servent aussi à donner une image misérabiliste des enfants en vue d'apitoyer les bailleurs de fonds :

ESD (enfant en situation difficile), enfant de la rue, ENA (enfant non accompagné), ESPD (enfant en situation particulièrement difficile), EVE (enfant à vulnérabilité extrême), enfant des mines, enfant du marché, enfant à problèmes, enfant-soldat, EJT (enfant et jeune travailleur), JEDA (jeune désœuvré et abandonné), déchet scolaire, moineau, débrouillard, mineur en danger, bande, voyou, ...

Ces concepts évoquent un enfant ou un jeune qui éprouve des difficultés à accéder aux ressources nécessaires pour son développement : nourriture, soins de santé primaire, scolarisation, logement, loisirs, etc. selon les critères des adultes. Des particularités liées à l'âge, à la situation familiale ou sociopolitique de son milieu, peuvent justifier une action appropriée à tel ou tel groupe sans toutefois le marginaliser. Ces concepts sont définis par la convention des Droits de l'Enfance signée en 1989 par 160 pays membres de l'ONU.

L'acceptation de la capacité des enfants

En reprenant certains articles de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, l'on reconnaît la capacité des enfants en diverses matières comme :

Article 12 : L'enfant est capable de discernement et a le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

Article 13 : L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen.

Article 15 : L'enfant a le droit de créer des groupes avec d'autres enfants ou des adultes et de participer à des réunions sur des sujets ou des activités qui l'intéressent.

En regard à ces trois articles, le facilitateur accepte que les enfants sont capables de suivre la démarche de recherche-action participative **Je participe, tu facilites.**

De même, le facilitateur doit aussi accepter la résilience de l'enfant ou de l'adulte lorsque ceux-ci se retrouvent dans une situation difficile. La résilience est la capacité à réussir, de manière acceptable pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comporte le risque grave d'une issue négative. C'est donc la capacité de l'individu à protéger son intégrité quand il est soumis à de fortes pressions. Par conséquent, c'est aussi la capacité à se construire une vie riche en dépit de circonstances difficiles.

Etape 2 - Négociation

Le facilitateur rencontre pour la première fois les enfants ou les jeunes. Pour que cette rencontre se poursuive sur plusieurs jours, il faut que le facilitateur explique bien le pourquoi de sa visite : il est là pour renforcer le processus de résolution des problèmes des enfants.

Dans certaines restitutions, on se rend compte que des facilitateurs n'osent pas dire la vérité. Ainsi ces derniers vont jusqu'à promettre de trouver des solutions aux problèmes des enfants alors qu'ils ne connaissent rien du groupe. Dire la vérité est important.

Le facilitateur ne doit pas expliquer la démarche dans la négociation. La RAP est un état d'esprit que le facilitateur doit avoir. Il doit admettre que le groupe est capable de mener à bien la démarche, qu'il est capable de trouver des solutions par lui-même, capable d'analyser un problème, capable de mettre en place une action qui va permettre la résolution de ses problèmes.

Si le facilitateur n'accepte pas les capacités du groupe à agir par lui-même, il va finir par dire que le groupe est un boulet que l'on traîne, qu'il est paresseux, qu'il est ingrat « parce qu'on vient les aider et qu'il ne nous remercie pas », qu'il n'est pas régulier,...

Le mot recherche-action participative ou RAP, comme méthode, ne se prononcera qu'à la fin d'un processus suivi par les enfants ou les adultes. Le facilitateur facilite la formulation de l'action que le groupe va mener en vue d'éliminer la cause identifiée comme prioritaire pour lui. Le groupe doit pouvoir déterminer un objectif général pour cette démarche : chercher un emploi, améliorer les conditions de vie du quartier, etc. pour qu'il donne une orientation globale à la recherche de solutions.

Étape 3 : Récolte de données

Il consiste dans le repérage de tout ce qui se fait dans un environnement donné: le quartier ou le lieu de vie du groupe. Cette étape est très importante. L'enfant vit dans un environnement qui est le sien. Il le connaît mieux que quiconque. Lorsque l'action viendra, elle se fera dans leur milieu. C'est pour cette raison que l'enfant doit bien le connaître. Chaque membre du groupe apportera des éléments différents qu'il connaît sur les services privés, publics, les lieux de culte, les commerces, les industries, les services de santé, la manière dont les gens ont créé leur métier, pourquoi celui-ci et pas un autre, ce qui marche ou ne marche pas dans le quartier, ...

Il est important que le facilitateur n'interprète jamais les informations données par les enfants. Si les enfants sont analphabètes, le dessin peut être un excellent moyen de communication. Le facilitateur ne doit jamais rejeter une information sous prétexte qu'elle lui semble anodine ou fausse. Il doit accepter toutes les informations telles qu'elles arrivent.

Lorsque nous, facilitateurs, avons besoin de résoudre un problème dans la vie courante, nous nous renseignons pour voir ce qui existe comme service qui pourrait apporter une solution à notre problème. De même, il est important de donner une possibilité aux enfants de s'expliquer sur les services auxquels ils font appel. Ils nous ont montré combien ils avaient une connaissance approfondie de leur environnement et à quel point ils arrivent à résoudre leurs problèmes en s'appuyant sur ces services.

Il est important de connaître tous les services qui leur apportent quelque chose dans la vie : services publics, police, pompiers, services privés, les institutions financières, les services de la commune ou de la municipalité, les écoles ou universités, les services de santé, dispensaires, cliniques, hôpitaux, pharmacies, médecins, les commerces, industries, les amis, la famille, les lieux de cultes et institutions religieuses, les institutions, les organisations nationales ou internationales.

Il faut aussi connaître la manière de fonctionner à l'intérieur du groupe : les rapports d'influence et de complémentarité, la hiérarchie, les conflits, les affinités au sein du groupe.

Il est important de découvrir les potentialités économiques : la présence de marchés, de commerces, grands magasins, les restaurants, les night-club et salles de jeux, les salles de cinéma, les débits de boisson, les services de transport, les secrétariats publics, les télé-boutiques, les librairies, comment les gens ont créé leur métier, tous les petits métiers exercés tant par les adultes que par les enfants, les problèmes et les solutions apportées par les gens, ceux qui sont sans solution, les besoins, etc.

Étape 4 : Identification d'un problème

Avant d'identifier un problème il est bon de faire la différence entre « problème » et « besoin ».

Les besoins sont de l'ordre de la préoccupation immédiate et répondent à des signes directs. Ils sont d'ailleurs infinis. Si j'ai de la fièvre à répétition, je vais chercher le moyen de me procurer un médicament pour faire baisser la température. J'ai besoin d'un médicament pour assurer la fonction « faire baisser la température ».

Les problèmes : Quel est mon problème ? Je dois découvrir pourquoi j'ai de la fièvre à répétition. La fièvre est peut-être due à un environnement malsain, un manque d'hygiène, une nourriture impropre à la consommation, un courant d'air permanent, un manque de chauffage, etc.



Processus d'identification : Pour identifier un problème prioritaire parmi d'autres, il y a trois sous-étapes :

1- Identification : Les enfants listent tous les problèmes vécus par le groupe au sein de son environnement.

2- Classification : Le groupe détermine l'origine de chaque problème. Il y a trois grandes origines, mais d'autres peuvent exister selon l'objectif :

- socio-culturel : Est-ce ma faute ou celle des autres dans l'environnement immédiat du groupe ?
- politique : Est-ce la faute de forces extérieures sur lesquelles on n'a pas de prise ?
- économique : Est-ce une question d'argent ?
- environnemental : Est-ce dû à la force de la nature ?
- religieux ou philosophique : est-ce dû à des forces supérieures ?
- la loi ou le droit : comme ce qui est écrit dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, etc.

Attention : dans la classification, il peut y avoir plusieurs tendances mais il faut garder celle qui est prédominante.

3- Priorisation: Les trois questions posées sont fondamentales dans la démarche de recherche-action. C'est le moment de reconnaissance par le groupe de sa capacité d'agir :

- Combien de personnes du groupe vivent le problème ?
- Les personnes sont-elles capables d'affronter le problème ?
- Le problème identifié permettra-t-il d'en affronter d'autres ?

Étape 5 : Analyse du problème

Qui dit analyse d'un problème, dit recherche des causes ou des variables qui ont engendré ce problème. Les causes/variables peuvent être très nombreuses. Il est important de bien regrouper celles qui sont similaires. L'analyse consiste à découvrir les liens entre les différentes causes retenues. En effet, une cause/variable peut engendrer ou donner naissance à une ou plusieurs variables. Les enfants, connaissant bien leur environnement, sont capables de connaître si telle cause engendre telle autre cause. Chaque cause doit être passée en revue de la sorte.

Une fois que chaque cause a été mise en rapport avec les autres causes, les enfants doivent noter le nombre de liens qui existent entre les causes. De ce fait, ils sont en train de prioriser les causes. Ils les replacent en une colonne par ordre d'importance des liens réalisés (ne retenir que le nombre de flèches qui partent des causes).

Le groupe fait alors une classification économique, socio-culturelle et politique pour chaque cause en cherchant la variable sur laquelle il peut agir. De plus, il est important de bien voir si en agissant sur cette cause cela entraîne des modifications sur les autres causes. La cause ainsi déterminée va être celle sur laquelle les enfants pourront agir.

Selon le type de groupe qu'il a en face de lui, le facilitateur peut parfois être confronté à une foire d'empoigne, comme deux lutteurs. Il devra utiliser ses connaissances pour interpellier des membres du groupe par des questions ouvertes, sans pour autant donner une orientation à la question qui pourrait faire croire au groupe que le facilitateur lui donne un indice de réponse. En cas de blocage, il pourra proposer l'outil de la démocratie. Le vote est un outil très intéressant pour débloquer des confrontations sur des idées.



Étape 6 : Formulation de l'action

A ce stade, il est important de revenir sur le recueil des données, quitte à l'enrichir de nouvelles observations pour déterminer une action qui va supprimer la cause du problème. Il est capital que le groupe formule avec précision l'action. En effet, si l'action n'est pas claire dans l'esprit de chaque membre du groupe, des difficultés surgiront dans sa réalisation.

Étape 7 : Restitution

La restitution est un moment important car il est l'unique moyen pour faire comprendre aux membres du groupe que toutes les étapes par lesquelles ils sont passés font partie de leur démarche propre et qu'ils en sont les propriétaires.

C'est aussi le moment où le facilitateur fait comprendre au groupe qu'il peut réutiliser cette même méthode à d'autres moments pour réduire le nombre de problèmes vécus. Le facilitateur devient un formateur le temps de la restitution pour que le groupe comprenne qu'il utilise cette méthode quotidiennement, sans même la présence d'un facilitateur. L'être humain est fait ainsi : il collecte les données, il repère un problème qu'il se sentira capable de résoudre, il va chercher les causes du problème, il va analyser les causes et ensuite formuler une action. C'est le rôle du facilitateur d'expliquer cela durant la restitution.

La restitution se fait au groupe mais aussi à la communauté, aux parents, aux amis qui entourent le groupe. Faire une restitution à l'environnement du groupe est déjà une manière d'introduire et de renforcer l'action choisie par le groupe.

Étape 8 : Evaluation participative

Trop souvent le facilitateur ne revient pas vers le groupe pour effectuer l'évaluation. Elle est importante puisqu'elle va permettre au groupe de mesurer les différences entre le prévu et le réalisé. Ces différences ont certainement des raisons d'être mais il est toujours intéressant pour un groupe d'en connaître les raisons. Cette évaluation peut intervenir au milieu de l'action ou mieux encore à la fin de l'action.

Étape 9 : Capitalisation

Bon nombre de RAP ne sont pas capitalisées parce que l'on pense que ce n'est pas utile. La capitalisation est pourtant d'une grande utilité à la fois pour le facilitateur mais aussi pour le groupe.

La capitalisation est la reprise de l'intégralité de la démarche, de l'identification du groupe jusqu'à la formulation de l'action et au-delà encore, de la restitution et de l'évaluation.

Selon René Sibomana, « Tout ce qui n'est pas écrit, n'existe pas. » La capitalisation fait exister toute la démarche d'accompagnement du facilitateur. L'intégralité de la démarche du groupe amène une masse importante d'informations qui sont autant d'indicateurs sur le type de vie mené par un groupe d'enfants ou d'adultes. Et chaque indicateur peut devenir l'objet d'une recherche-action avec le même groupe.

Prenons l'exemple d'une session de formation au Caire (mars 2012), les facilitateurs en formation ont découvert combien les enfants étaient maltraités par les parents et les professeurs lors d'une démarche consacrée à la pollution du Nil ! Les facilitateurs ont retenu cet élément et se sont dit qu'il serait intéressant d'aborder un jour cette question avec les enfants du quartier. Mais pour s'en souvenir et ne pas oublier le contexte de ces constats, il est important de pouvoir se replonger dans un écrit : la capitalisation.

Les outils

L'observation

Avec les yeux, observer l'enfant, le jeune, l'adulte, son interlocuteur : son habillement, son quartier, son lieu de vie, ses gestes,...

Observer sans trop vite tirer des conclusions à partir de son apparence. Par exemple un enfant qui porte des vêtements sales n'est pas forcément misérable. Il met ces habits-là pour travailler comme apprenti dans un garage. On est tout étonné de voir ses habits propres lorsqu'il va à une fête du quartier ou à la mosquée. Et il faut aussi laisser notre interlocuteur nous observer.

Le questionnement

La maîtrise de la langue est importante. Il faut tenir compte de l'environnement dans lequel se trouve la personne pour la questionner. Il est important d'éviter les questions embarrassantes sur le salaire, sur la vie privée, etc. et de respecter le refus de répondre à l'une ou l'autre question. Les questions doivent être simples et il faut croire en ce que l'autre répond quitte à vérifier par d'autres outils. Il est intéressant que chaque réponse amène une autre question.

L'écoute

L'écoute pour le facilitateur est fondamentale. Il est important de montrer qu'on est intéressé par ce que l'autre dit. Le facilitateur doit être un grand écouteur et un petit parleur.

La prise de note

Il vaut mieux ne pas noter pendant que notre interlocuteur parle à moins de lui avoir demandé l'autorisation. Il ne faut pas le gêner. Le mieux encore est que ce soit le groupe lui-même qui prenne note ou dessine.

Les supports

Les supports pédagogiques permettent de dynamiser le processus de compréhension de l'enfant. Ils sont aussi un moyen de faire liaison entre les connaissances préalables de l'enfant et ce qu'il a à apprendre. Les supports pédagogiques permettent de mieux s'exprimer autrement. Cela permet de détendre l'atmosphère, de se découvrir mutuellement, d'alterner le travail et l'amusement, etc.

En voici quelques exemples : le jeu, le billard, le partage de joies, de peines, d'expériences, de pensées, le sport, la gymnastique, la danse, le dessin, la photo, des contes et des récits, les musiques et chansons, des blagues, le théâtre et le jeu de rôle, la discussion de groupe, des programmes de radios adéquats, les marionnettes et les masques, les puzzles, les collages, le partage de nourriture, les gestes (claquage des doigts), le langage de la rue, les histoires improvisées, le début de dessin par l'animateur, le témoignage d'une histoire très proche de leur vécu par un animateur, un chant religieux, etc.

Les supports pédagogiques doivent être simples et employés de manière pertinente aux bons moments. Il faut aussi que l'animateur puisse tester les supports avant de les utiliser.

Les objectifs et résultats de la démarche

Les **objectifs** sont d'identifier des actions ou des programmes, d'évaluer les pratiques, de renforcer les pratiques et les dynamiques des acteurs, d'influencer les politiques publiques, de transférer des outils pour une appropriation des personnes concernées, d'accompagner les enfants dans la recherche de solutions à leurs problèmes.

Les principaux **résultats** sont l'autonomie des acteurs, la participation des acteurs au processus décisionnel, une meilleure image des personnes en situation difficile, l'appropriation des actions, l'amélioration des pratiques de l'institution, la meilleure organisation des groupements féminins et des organisations d'enfants.

Facteurs favorables et défavorables

Les **facteurs favorables** sont la maîtrise de la démarche (facilitateur), une bonne communication (facilitateur, pédagogie), la disponibilité de ressources, d'opportunités,

la volonté d'être en RAP, la souplesse et la flexibilité de l'accompagnement.

Les **facteurs de blocage** peuvent être l'indisponibilité des acteurs, la primauté de la satisfaction des besoins alors que les acteurs entrent dans un processus, les conditions de sécurité sur le terrain, la question socioculturelle.

Impacts et limites

Les **impacts** se situent :

- au niveau des acteurs, des enfants et des jeunes : la RAP libère la parole, révèle une bonne maîtrise de la cartographie sociale, éveille les consciences. Elle est démocratique.
- au niveau des groupes en recherche-action : la RAP induit l'autonomie, l'autogestion, l'interaction avec d'autres organisations sociales.
- au niveau organisationnel : la RAP facilite la mise en réseau, l'émergence d'une société civile forte, la synergie et la collaboration entre institutions, la valorisation des ressources internes.

Les **limites** se situent:

- au plan pédagogique : manque de détermination des porteurs de la RAP, manque de supports pour le facilitateur, le fait que la méthode fait peser toute la responsabilité de la décision sur l'enfant et manque d'un cadre de référence.
- au plan du suivi de l'évaluation : manque de suivi de ceux qui ont initié la RAP, notamment les organismes internationaux ; manque de stratégies de communication des porteurs de la RAP ; insuffisance de capitalisation des expériences.
- au plan contextuel : un environnement hostile, une situation d'urgence, la méconnaissance de la RAP par les partenaires au développement.

Tout au long de ce guide méthodologique, nous avons insisté sur le rôle du facilitateur. Ce dernier, bien qu'on le met dans une position de retrait par rapport au groupe d'enfants ou de jeunes, est en réalité au centre de la bonne pratique de la méthode.

Le facilitateur apporte la méthode, non son contenu. En effet, une bonne méthode se doit d'obéir à certaines valeurs comme :

- le respect de la personne et de son équilibre au sein de la communauté
- la reconnaissance des ressources propres à la communauté
- l'acceptation de l'intégration des personnes au sein de leur milieu
- la participation de la personne en l'incitant à agir sur ses problèmes et en trouvant des solutions adaptées.

La participation est un défi parce qu'elle est une valeur idéale. Il s'agit :

- d'accepter que les enfants et les jeunes sont capables d'analyser leurs situations, d'affronter leurs problèmes du début à la fin et d'investir dans la solution aux problèmes ;
- d'accepter que les enfants peuvent eux-mêmes faire appel à tel ou tel adulte ou référent-adulte pour un appoint approprié, aux moments et lieux qu'ils ont eux-mêmes établis.

L'état d'esprit du facilitateur est de disparaître. Il doit apprendre à s'effacer. Il ne peut en aucun cas intervenir dans les diverses étapes si ce n'est pour guider le groupe dans l'utilisation de la méthode. Le facilitateur renaît à la fin de la démarche lorsqu'il peut être considéré comme un moyen humain, une personne ressource pour le démarrage de l'action.

Dès que le facilitateur a atteint ce degré de facilitation, les résultats obtenus par le groupe lui permettront de mesurer l'impact de sa présence, de son rôle d'accompagnateur. Par ailleurs, cela lui permettra de découvrir combien son rôle a été bénéfique pour le groupe. Il ne sera plus du tout dans la position de celui qui travaille « à la place de » mais aura fait travailler le groupe à la recherche de solutions à son problème. La méthode **Je participe, tu facilites** permet une telle souplesse qu'il n'est pas important de savoir ce qui va se passer le lendemain.

La participation, redonner du temps au temps

L'enjeu pour le Réseau International RAP est la reconnaissance de la méthode **Je participe, tu facilites** comme outil pour les associations, les ONG, les bailleurs de fonds, les autorités publiques en vue d'admettre l'expertise des populations locales (enfants, jeunes ou adultes) concernant la connaissance de leur environnement et l'utilisation de ses composantes pour résoudre ses problèmes.

Dans le schéma classique d'une association qui apporte une aide, on parle souvent de la non appropriation du projet par les bénéficiaires au moment du départ du bailleurs de fonds. La réaction de certaines organisations non gouvernementales (ONG) est d'accabler en rejetant la faute sur les populations locales. Mais est-ce bien leur faute ?

Avec l'expérience de la démarche participative, il est toujours étonnant de voir comme des acteurs parmi les plus jeunes et les plus pauvres participent à un effort collectif et solidaire autour des actions qu'ils mènent pour les mettre en place.

Il est parfois très difficile d'expliquer aux bailleurs de fonds qu'un enfant, un jeune ou un adulte, analphabète ou non, est capable de participer à la création d'un fonds de micro-crédit, à la mise sur pied d'un projet, à sa gestion. C'est très souvent le résultat d'une démarche d'appropriation d'une action qui aura pris le temps nécessaire.

N'est-il pas temps pour les bailleurs de fonds de travailler non plus selon leurs spécificités, leurs compétences, leurs expertises mais bien en se laissant pénétrer par celles des populations en situation difficile ? Les bailleurs de fonds devraient accepter de travailler avec plus d'humilité et plus d'ouverture. Elles devraient réclamer leur incompétence pour être attentives aux actions déterminées par les populations en situation difficile, et au nom de la participation, apparaître au moment de la sixième étape comme des moyens humains, financiers et matériels.

Pour la réussite des projets, il est urgent de redonner du temps au temps. Non pas parce que les populations sont moins formées, loin de là, mais parce que l'on travaille pour un développement durable où l'Homme est pleinement respecté dans son rythme et est replacé au centre des préoccupations de tous. La méthode de recherche-action participative **Je participe, tu facilites** prend alors tout son sens puisqu'elle renforce l'être humain dans son propre développement.

Mémo pour le facilitateur :

Il aurait été facile de proposer ici un résumé de toutes les étapes de la méthode **Je participe, tu facilites**. Nous savons par expérience qu'il est plus intéressant d'intérioriser la méthode en écrivant soi-même ce mémo. Nous invitons donc le facilitateur à réaliser lui-même son résumé de telle sorte qu'il fasse sienne toute la démarche.

Mémo (suite)

Mémo (suite)

Des idées d'animation d'un groupe

Tout en étant facilitateur de la méthode, l'animateur doit pouvoir reprendre son rôle quand le groupe veut se détendre, quand il sent que l'attention du groupe se tourne ailleurs. De nombreuses techniques d'animation existent. Cela fera l'objet de fiches techniques d'animation qui seront publiées dans la foulée de ce guide méthodologique.

En attendant, nous laissons cet espace pour que les facilitateurs notent des techniques d'animation.

Acteur : Est acteur toute personne qui joue un rôle dans une situation ou dans un processus déterminé. Ce vocable désigne les enfants, les jeunes ou les adultes.

Action : Littéralement, « le fait d'agir ». Elle désigne ce que fait l'acteur ou son groupe, individuellement ou collectivement, pour réaliser une intention, une décision ou un projet. L'action constitue dans le cadre de la RAP le résultat final ; elle se veut réfléchie, concertée et planifiée.

Enfant : Désigne « tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt, en vertu de la législation qui lui est applicable » (Convention des Droits de l'Enfant).



Facilitation/Facilitateur : La facilitation peut être vue comme un ensemble de fonctions dynamiques qui sont exécutées avant, pendant et après une rencontre pour aider un groupe à atteindre ses objectifs. Dans le cas de la RAP, le facilitateur travaille au niveau de l'animation de la méthode, et non du contenu de la réflexion.

Institution : Organisme qui emploie le facilitateur. Si ce dernier travaille sur le terrain à la demande de l'institution, celle-ci se doit d'assumer

toute la démarche de facilitation et de laisser le facilitateur poursuivre jusqu'au bout la démarche participative. Il y va de la responsabilité du facilitateur et de l'institution de ne pas faire croire à des solutions qu'ils ne peuvent pas soutenir et les effets peuvent être désastreux sur une communauté en situation difficile.

Intervenant social : Toute personne physique ou morale, publique ou privée, revêtu(e) par une autorité, un mandat ou une mission qui contribue, directement ou indirectement, à la réalisation des objectifs sociaux fixés par la communauté. Sont intervenants sociaux: le Chef de quartier, l'Imam, le/la Directeur/trice, le/la maître/sse d'école, les associations, les Organisations Communautaires de Base (OCB), les réseaux d'ONG, les services publics de l'Etat, etc.

Participation : Action de participer, de prendre part, de collaborer, mieux de coopérer. Si elle repose sur une base volontaire, elle confère aussi un droit de regard et de libre discussion entre les protagonistes, c'est-à-dire les personnes qui sont principalement concernées par la RAP (acteurs et facilitateurs).

Recherche : Effort de l'esprit, grâce auquel un individu ou un groupe d'individus trouve(nt) ou accède(nt) progressivement ou par étapes à de nouvelles connaissances. La recherche se veut un effort personnel et/ou de groupe pour mieux comprendre et/ou appréhender un fait, une situation, un état de choses. La recherche-action est un exercice de qualité ; on comprendra dès lors qu'il ne se déroule pas n'importe comment ou dans n'importe quelles conditions.

Cette section liste une série de références d'ouvrages, de brochures, de travaux et d'articles pour approfondir la réflexion sur la recherche-action participative. Nous vous conseillons également de consulter le site Internet du Réseau RAP (www.reseaurap.org) pour davantage de documentation.

EXPERIENCES DE TERRAIN :

Session de formation en recherche-action avec la méthode participative « Je participe, tu facilites », Le Caire, 2012.

SOULEYMANE FAYE Alassane, NDIONGUE Adiouma, BARRY Ousmane, *Recherche-action participative avec les femmes du quartier Ndiago à Malika, Graines-Quartier du monde*, 2011.

GRAINES, *Recherche-action participative sur la violence dans le Lycée Kennedy*, 2010.

COLLECTIF, *Recherche-action sur le VIH/Sida et l'éducation sexuelle*, Oxfam-Vib, AJE, 2009.

T. Tsévi ADOMAYAKPOR, *Recherche-action participative avec des jeunes du quartier Tokoin Ouest*, Lomé, 2006.

COLLECTIF, *Recherche-action avec un groupe des jeunes petits porteurs au marché de Mulindi*, AJE, 1993.

LIVRES :

René SIBOMANA, Adorata UWIZEYIMANA, Géry de BROQUEVILLE, *Je participe, tu facilites – guide méthodologique pour enfants et animateurs*, Ed. Aje-Asmae, Dakar, 2003.

René SIBOMANA (éd.), *Auto-organisation des réfugiés dans les camps*, FUCID, 2004.

COLLECTIF, *Enfants en recherche-action. Une alternative africaine d'animation urbaine*, Enda-Editions, Dakar, 1995

REVUES :

René SIBOMANA, Géry de BROQUEVILLE, « Je participe, tu facilites - Une nouvelle façon de parler de participation », *Les Echos du Cota*, n°132, Bruxelles, 2011, p. 9-15.

George NABIL, « Egypte, une RAP en cours », *Passerelles*, n°48, Bruxelles, 2005.

COLLECTIF, « Participation : donner du temps au temps », *Passerelles*, n°46, Bruxelles, 2004.

COLLECTIF, « Camps Asmae : des chantiers animés », *Passerelles*, n°39, Bruxelles, 2003.

Géry de BROQUEVILLE, « Quand la participation devient réelle », *Passerelles*, n°34, Bruxelles, 2001.

Géry de BROQUEVILLE, « Complémentarité entre permanents et bénévoles: la participation devient appropriation », *Passerelles*, n°29, Bruxelles, 2000.

Géry de BROQUEVILLE, « Vivre la Recherche Action Participative au quotidien », *Passerelles*, n°28, Bruxelles, 1998.

COLLECTIF, « Les enfants face à la crise urbaine, quelles alternatives pour le futur ? », *Enda – Jeunesse Tiers-Monde*, Jeuda 90/2, Dakar, 1990.

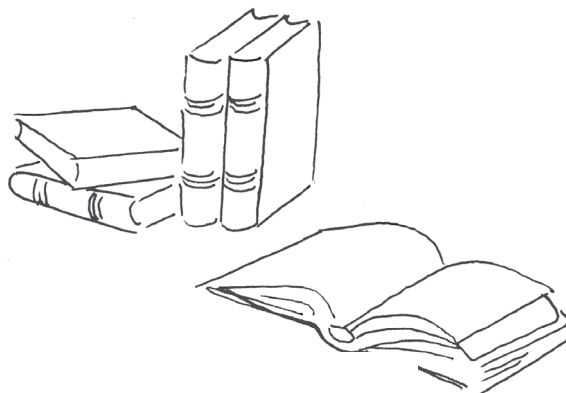
MÉMOIRES ET TRAVAUX UNIVERSITAIRES :

Laura DIOP, *Participation de la population dans les projets de développement : La méthode alternative de Recherche Action Participative « Je Participe, tu facilites »*, Mémoire, Faculté des Sciences Sociales et Politiques, ULB, 2012.

Thibaut de RADIGUES, *Participation et Intelligences des Acteurs dans un projet de développement - Cas de Toubacouta, Sénégal*, mémoire, Département des Sciences Sociales et des Sciences du Travail, UCL, 2012.

Marc FLAMMANG, *La participation, clé du développement, les méthodes participatives en examen*, mémoire Ichech, Bruxelles, 2004.

Kristel de SMET, *La méthodologie RAP - Cas du Cameroun*, Gent universiteit, 2000.



LE RÉSEAU INTERNATIONAL RAP

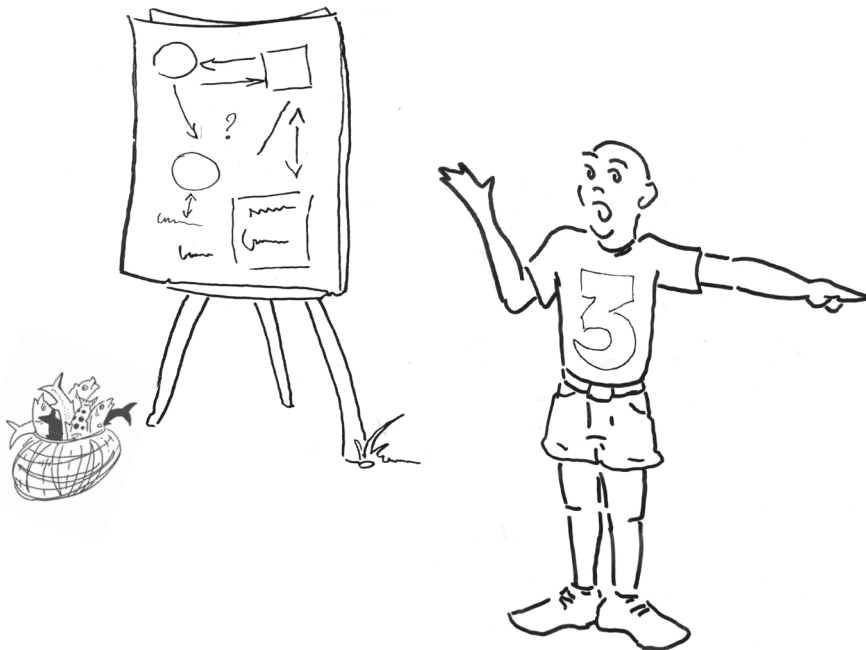
Le comité de pilotage du Réseau africain qui utilise la méthode **Je participe, tu facilites** a décidé de créer un réseau international en vue de faire reconnaître cette démarche participative comme moyen de redonner la parole aux acteurs, enfants, jeunes ou adultes et de les faire redevenir acteurs de leur propres développement.

Le Réseau international RAP se veut être un facteur de dynamisation pour une reconnaissance internationale de cette méthode comme moteur d'un développement durable.

Le fait que ce réseau ait été mis en place ne retire en rien le fait que cette méthode est née en Afrique et qu'elle met l'accent sur la capacité des enfants à l'utiliser. Bien au contraire, le Réseau international RAP insiste toujours sur le caractère africain tout en stipulant que cette approche peut être partagée à tous les enfants et les jeunes d'où qu'ils viennent.

Le Réseau international RAP est actuellement animé par le comité de pilotage du Réseau africain et par l'association Asmae (Belgique). Les dernières nouvelles peuvent être lues sur le site Internet du réseau : www.reseaurap.org.

Pour toute information complémentaire : info@reseaurap.org.



Depuis la publication de la première édition de ce guide méthodologique (2003), les facilitateurs qui l'ont utilisé nous ont transmis de nombreuses remarques qui aboutissent à la publication de cette nouvelle édition du guide.

Parmi les méthodes de recherche-action existantes, la démarche présentée dans ce guide se veut totalement participative. C'est pourquoi nous parlons de la démarche « **Je participe, tu facilites** - une méthode de recherche-action participative ».

La participation des acteurs, qu'ils soient enfants, jeunes, adultes, analphabètes ou non est ainsi reconnue. Cette méthode est un hommage à la formidable capacité des êtres humains à prendre en main leur vie et à s'organiser, pour trouver des solutions à leurs problèmes. Le rôle des facilitateurs de la démarche **Je participe, tu facilites** consiste alors à renforcer les capacités des groupes en vue de devenir des acteurs de changement au sein de leur communauté.



L'éditeur :

Le **Réseau Africain et le Réseau International RAP** (www.reseaurap.org) regroupent toutes les associations ou personnes qui utilisent la méthode de recherche-action participative « Je participe, tu facilites » dans leur travail quotidien.